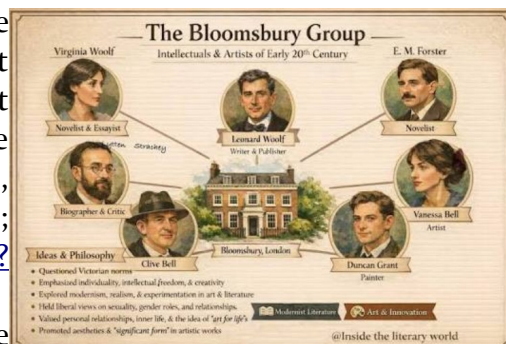


Virginia WOOLF, <i>Un lieu à soi</i> , 1929, traduction de Marie Darrieussecq		
CONTEXTE	Période d'entre-deux-guerres marquée par les premiers pas de l'émancipation juridique des femmes au Royaume-Uni.	
AUTEUR	Née en 1882 dans la haute société intellectuelle londonienne, elle grandit dans une fratrie de 7. Elle n'a pas accès à une formation universitaire comme ses frères, mais son père lui ouvre sa bibliothèque. A 13 ans, elle perd sa mère de la grippe, 2 ans plus tard, sa demi-sœur, et fait sa première dépression. En 1904, son père meurt. Elle se marie en 1912 et entretient aussi une relation avec une aristocrate. Elle débute sa carrière en 1915 avec <i>La Traversée des apparences</i>. Son œuvre novatrice est composée de romans (<i>Mrs Dalloway</i>, <i>La Promenade au phare</i>, <i>Orlando</i>), pièces de théâtre, nouvelles et essais dont le très remarqué <i>Un lieu à soi</i>. Malgré le soutien indéfectible de son époux Léonard, sujette à de nombreux épisodes dépressifs, elle se suicide par noyade en 1941.	
ŒUVRE	<i>A Room of One's Own</i> est issu de 2 conférences données par Woolf en 1928 dans 2 collèges féminins de Cambridge, puis remaniées et publiées sous forme d'essai en 1929. C'est un texte qui mêle réflexion philosophique, analyse littéraire, fragments narratifs et passages quasi-romanesques, et qui l'impose comme une égérie féministe. Elle y traite de l'éducation des filles, de la place des femmes dans la création littéraire, ou plutôt des raisons qui les dissuadent de prendre la plume. 10000 exemplaires sont vendus à sa sortie. Cf. https://www.arte.tv/fr/videos/111759-003-A/une-chambre-a-soi-de-virginia-woolf-arte-book-club/	
RÉSUMÉ par chapitre	NARRATION 1. ère matinée et excellent déjeuner à Oxbridge, collège masculin. Après-midi et dîner frugal à Fernham, féminin. 2. Voulant comprendre la pauvreté des femmes, elle passe le lendemain à la British Library, à la recherche d'œuvres sur des femmes/ écrites par des femmes 3. Le soir, chez elle, réfléchit aux ouvrages sur la condition féminine à l'époque élisabéthaine. 4. Elle continue son parcours mental et chronologique dans les rayonnages 5. Elle parvient au XIX^{ème}. 6. Le jour suivant, elle rédige sa conférence tout en réfléchissant.	ARGUMENTATION 1. Une femme doit avoir de l'argent et un lieu à elle pour écrire. La conférencière annonce que son argumentation reposera sur la fiction. 2. La domination masculine (privileges, exclusion) s'explique par les conditions matérielles et suppose une infériorité naturelle des femmes. 3. Les femmes ont été empêchées d'accéder à la fiction. Exemple de la sœur fictive de Shakespeare. 4. La littérature reflète la domination : caricature, marginalité, refus de l'émancipation 5. Les femmes du XIX^{ème} ont vaincu qq obstacles pour reprendre 1 place dans la fiction. 6. Il faut promouvoir une nouvelle poétique et poétique androgyne.
NOTIONS	DROITS DES FEMMES : Les suffragettes sont des militantes féministes anglaises du début du X^{ème} siècle qui se sont battues pour obtenir le droit de vote. GROUPE DE BLOOMSBURY (1900-1914) : groupe d'intellectuels et d'artistes associés à Cambridge et liés par des liens d'amitié entre 1900 et 1914, qui eut une influence déterminante sur la vie culturelle anglaise (littérature, biographie, peinture, économie, sciences sociales, politique, journalisme); Cf. https://www.youtube.com/watch?v=Kp4Z3Vwa9Wc STREAM OF CONSCIOUSNESS : Technique d'écriture (forme de monologue intérieur) qui cherche à transmettre le point de vue d'un individu en donnant l'équivalent écrit du processus de la pensée.	



I 25 Mais, me direz-vous, vous m'avez demandé de parler des femmes et de la fiction - quel rapport avec un lieu à soi ?

25 Ce titre, les femmes et la fiction, pouvait signifier, et vous avez peut-être voulu qu'il signifie, les femmes et comment elles sont, ou les femmes et la fiction qu'elles écrivent, où les femmes et la fiction écrite à leur propos ; il peut aussi signifier que d'une façon ou d'une autre ces trois aspects sont inextricablement liés, et vous voulez que je les considère sous ce jour. Mais quand j'ai commencé à considérer le sujet de cette façon-là, qui semblait la plus intéressante, j'ai vite vu un inconvénient fatal. Je ne pourrais jamais tirer de conclusion. Je ne pourrais jamais remplir ce qui est, je le conçois, le premier devoir d'un conférencier ou d'une conférencière - vous servir, au bout d'un discours d'une heure, une pépite de vérité pure à emballer entre les pages de vos carnets et à conserver pour toujours sur le manteau de votre cheminée. Tout ce que je pouvais faire, c'est vous donner mon opinion sur un point mineur - une femme doit avoir de l'argent et un lieu à elle si elle veut écrire de la fiction ; et cela, comme vous verrez, laisse sans solution le grand problème de la vraie nature de la femme de la vraie nature de la fiction. Je me suis dérobée aux devoirs de conclure sur ces deux questions - les femmes et la fiction demeure, à mes yeux, des problèmes sans solution.

27 On ne peut donner au public la possibilité de tirer ses propres conclusions au vu des limites, des préjugés, des idiosyncrasies de celui ou celle qui parle. La fiction ici est susceptible de contenir plus de vérité que les faits. Je me propose donc, en faisant usage de toutes les libertés et licences de la romancière, de vous raconter l'histoire des deux jours qui ont précédé ma venue ici.

27 "Je" n'est pas un terme pratique pour quelqu'un qui n'a pas d'être réel. Un flot de mensonges va sortir de mes lèvres, mais il est possible qu'un peu de vérité y soit mêlée ; c'est à vous de chercher cette vérité et de décider s'il vaut la peine d'en garder quelques bouts.

28 La rivière reflétait ce que bon lui semblait du ciel, du pont et des arbres en feu, et après le passage d'un jeune étudiant qui ramait à travers les reflets il se refermèrent complètement, comme s'il n'avait jamais existé. C'était un endroit où on pouvait rester assise tout au long du jour perdue dans ses pensées. Pensées - un nom plus imposant que ce qu'elles méritaient - dont la ligne flottait dans le courant. Cette ligne se balançait, de minutes en minutes, de-ci de-là parmi les reflets et les herbes, plongeant et émergeant jusqu'à - vous savez, quand ça mort - la soudaine sédimentation d'une idée au bout de la ligne : et puis la remontée précautionneuse, et la prudente dépose...

32 Comme je m'appuyais au mur, l'Université m'apparaissait vraiment comme un sanctuaire où sont préservés des espèces rares qui deviendraient vite obsolètes si on les laissait se battre pour l'existence sur le pavé du Strand.

41 Mais où qu'on rejette la faute, ou sur qui, l'illusion est bien plus rare aujourd'hui, cette illusion qui inspira à Tennyson et Rossetti des chants si passionnés sur la venue de leur amour.

42 La fiction doit coller aux faits, et plus vrais sont les faits, meilleure est la fiction - c'est ce qu'on nous dit.

46 On ne peut ni bien penser, ni bien aimer, ni bien dormir, si on a pas bien dîné.

47 Cette scène prenait sans cesse vie dans mon esprit et se plaçaient à côté d'une autre.

II 61 La vérité avait filé entre mes doigts ; toutes ses gouttes s'étaient échappées.

63 Et pourtant c'est dans notre paresse, dans nos rêves, que la vérité engloutie fait parfois surface.

64 Ils ont été écrits à la lumière rouge de l'émotion et non à la lumière blanche de la vérité.

III 80 C'était sans doute un monstre curieux que celui fabriqué à la lecture des historiens d'abord et des poètes ensuite - un ver aux ailes d'aigle ; l'esprit de la vie et de la beauté hachant du lard dans une cuisine. Mais ces monstres femelles, si amusants soient-ils pour l'imagination, n'ont aucune existence en fait.

77 Mais quand la toile est tirée de travers, accrochée d'un côté, déchirée au milieu, on se souvient que ces toiles [...] sont le travail d'êtres humains qui souffrent, et qui sont attachés à des choses grossièrement matérielles, comme la santé et l'argent et les maisons où nous vivons.

79 La femme domine la vie des rois et des conquérants dans la fiction ; dans les faits elle était l'esclave du premier garçon dont la bague, enfoncée par les parents, avaient été forcée à son doigt.

83 Permettez-moi d'imaginer, puisque l'absence de faits est têtue, ce qui se serait passé si Shakespeare avait eu une sœur merveilleusement douée, prénommée, disons, Judith.

86 Quand, cependant, on tombe en lisant sur telle sorcière soumise à l'ordalie par l'eau froide, ou telle femme possédée par des démons, ou telle magicienne qui vendait des herbes, ou même tel homme très remarquable qui avait une mère, je pense que nous sommes sur la trace d'une romancière perdue, d'un poétesse réprimée.

87 Une fille hautement douée qui se serait essayée à son talent poétique aurait été en butte à tant de harcèlement, aurait eu tant de bâtons dans les roues, [...] qu'elle en aurait nécessairement perdu la santé et la raison. (...) Une femme née avec un grand talent au XVI^e siècle avait toutes les chances de devenir folle, de se tuer, ou de finir ses jours dans quelque cottage solitaire à l'extérieur du village.

88 Elles rendaient ainsi hommage à une convention que l'autre sexe, s'il ne l'a pas implantée, encourage abondamment (la plus grande gloire d'une femme et de ne pas faire parler d'elle, disait Périclès, qui lui-même faisait beaucoup parler de lui), à savoir que la publicité, pour les femmes, est détestable. L'anonymat court dans leurs veines. Le désir d'être voilée les possède encore.

89 Cette femme, donc, née avec un don pour la poésie au XVI^e siècle, était une femme malheureuse, une femme en lutte avec elle-même.

90 Et l'on retient de cet énorme littérature moderne de la confession et de l'auto-analyse qu'écrire une œuvre de génie est presque toujours une prouesse d'une prodigieuse difficulté. Tout se ligue contre l'éventualité qu'elle sorte pleine et entière de l'esprit de l'écrivain. De façon générale, les circonstances matérielles sont contre. (...) En outre, accentuant toutes ces difficultés et les rendant encore plus pénibles à supporter il y a l'indifférence notoire du monde.

91 Mais pour les femmes, [...] ces difficultés étaient infiniment plus redoutables. Au premier rang, hors de question d'avoir un lieu à soi, sans même parler d'une pièce calme ou d'une pièce insonorisée.

93 Pesait toujours cette assertion - tu ne peux pas faire ci, tu es incapable de faire ça - qu'il fallait contrer, surmonter. Il est probable que pour une romancière ce poison ne soit plus actif ; car il y a eu des romancières de valeur. Mais pour les peintres il doit encore avoir quelque toxicité ; et pour les musiciennes, il est, j'imagine, aujourd'hui encore virulent et toxique à l'extrême.

94 Donc (...) il est assez évident que même au XIX^e une femme n'était pas encouragée à être artiste. Au contraire, elle subissait rebuffades, gifles, remontrances et sermons. Son esprit devait être tendu jusqu'à l'épuisement et sa vitalité amoindrie par la nécessité de résister à ceci, de contredire cela.

96 Il est dans la nature de l'artiste de se soucier à l'excès de ce qu'on dit de lui. La littérature est jonchée des débris des naufragés qui se sont souciés de l'opinion des autres au-delà du raisonnable. Et cette susceptibilité qui est la leur est doublement malheureuse, me dis-je en revenant à mon premier questionnement sur l'état d'esprit le plus propice au travail créatif, parce que l'esprit de l'artiste, afin d'accomplir jusqu'au bout le prodigieux effort de libérer de façon pleine et entière le travail qui est en lui, doit être incandescent, comme l'esprit de Shakespeare.

97 Parce que l'esprit de l'artiste, afin d'accomplir jusqu'au bout le prodigieux effort de libérer de façon pleine et entière le travail qui est en lui, doit être incandescent.

IV 103 Mais à l'époque, qu'est-ce qui pouvait canaliser, apprivoiser ou civiliser pour l'usage humain cette intelligence sauvage, généreuse et livrée à elle-même ? Elle se répandait, à la va-comme-je-te-pousse, en torrents de rimes et de prose, poésie et philosophie qui se tiennent congelés en in-quarto et in-folio que personne ne lit jamais. On aurait dû lui mettre un microscope entre les mains. On aurait dû lui apprendre à regarder les étoiles et à raisonner scientifiquement. La tête lui tournait de solitude et de liberté. Personne ne la dirigeait. Personne ne l'instruisait.

104 L'étrange [...], c'est le talent qu'avait cette fille solitaire et sans instruction pour la tournure d'une phrase, pour l'élaboration d'une scène.

106 En travaillant très dur, elle gagna assez pour vivre. L'importance de ce fait pèse plus lourd que tout ce qu'elle a écrit.

108 Car les chefs-d'œuvre ne naissent pas isolés et solitaires ; ils sont le fruit de nombreuses années à penser en commun, à penser par le corps des gens, de sorte que l'expérience de la masse est derrière la voix solitaire.

109 Si une femme écrivait, elle devait le faire dans ce salon commun.

110 Il n'empêche qu'il était sans doute plus facile d'y écrire de la prose de la fiction que d'y écrire de la poésie ou une pièce de théâtre. Cela demande moins de concentration. (...) Il est surprenant qu'elle ait été capable de mener tout cela à bien [...], car elle n'avait pas d'étude séparée où se retirer, et la plus

grande part de son travail a dû être faite dans le salon commun, sujet à toutes sortes d'interruptions fortuites.

111 Je lus une page ou deux pour voir ; mais je ne pus trouver le moindre signe que les circonstances aient abîmé son travail. C'est là peut-être, peut-être, le principal miracle. Voilà une femme vers 1800 qui écrit sans haine, sans amertume, sans peur, sans protestation, sans sermon.

115 Mais on pouvait peut-être aller un peu plus loin dans la question de l'écriture romanesque et de l'effet d'être d'un sexe ou de l'autre sur le romancier ou la romancière. En fermant les yeux et en pensant au roman comme un tout, on pourrait croire que c'est une création qui possède une certaine ressemblance, façon miroir, avec la vie, bien qu'avec des simplifications et des distorsions innombrables évidemment. (...) Cette forme, me dis-je en repensant à certains romans célèbres, ouvre en nous le genre d'émotion qui lui correspond. (...) La vie entre en conflit avec quelque chose qui n'est pas la vie.(...) Ce qu'on veut dire par intégrité, dans le cas d'un romancier, et la conviction qu'il nous donne que voici la vérité.

120 Mais combien il devait leur être impossible de ne bouger ni d'un côté ni de l'autre. Quel génie, quelle intégrité fallait-il pour faire face à toute cette réprobation, au cœur de cette société purement patriarcale, pour tenir bon dans leur façon de voir, sans se dérober.

121 Il fallait être trempé dans l'acier pour se dire : oh, mais ils ne peuvent pas, par-dessus le marché, se réserver la littérature. La littérature est ouverte à tout le monde.

123 En fait, puisque la liberté et la plénitude de l'expression participent à l'essence de l'art, une telle absence de tradition, une telle rareté et inadéquation des outils ont dû peser énormément sur l'écriture des femmes.

124 Je ne veux pas m'engager, et je suis sûre que vous ne voulez pas que je m'engage, sur ce sujet particulièrement lugubre, l'avenir de la fiction, je vais donc ne m'y arrêter qu'un court instant pour attirer votre attention sur le grand rôle que les conditions physiques devront jouer, dans le futur, en ce qui concerne les femmes.

V 126 Ou si ce n'est pas encore tout à fait vrai, si le sexe mâle est encore le sexe volubile, il est certainement vrai que les femmes n'écrivent plus seulement des romans.

127 La lecture et la critique ont pu donner à la femme une vision plus vaste, une plus grande subtilité. La pulsion autobiographique a pu se calmer. Elle a pu commencer à pratiquer l'écriture comme un art, et non comme une méthode d'expression de soi. Parmi tous ces romans nouveaux, il est sans doute possible de trouver la réponse à plusieurs de ces questions.

136 Et le spectacle de cette femme créant sur un mode si différent du sien donnerait un tel coup de fouet à son pouvoir créatif qu'insensiblement son esprit stérile se mettrait de nouveau en branle, et qu'il trouverait la phrase ou la scène qui manquait quand il avait mis son chapeau pour lui rendre visite.

137 On entre dans un lieu -mais les ressources de l'anglais seraient mises à rude épreuve, et il faudrait que des nuées entières de mots prennent un envol illégitime vers l'existence avant qu'une femme puisse dire ce qui se passe quand elle entre dans un lieu.

138 Or je crains qu'elle ne soit tentée de devenir ce que j'estime être la branche la moins intéressante des espèces - le romancier naturaliste, et non le contemplatif. Elle a tellement de faits nouveaux à observer. Elle n'aura plus à se limiter aux respectables maisons des classes moyennes supérieures. Elle ira sans gentillesse ni condescendance, mais dans un esprit de camaraderie, dans ces petits lieux parfumés où se tient la courtisane, la prostituée, la dame aux petits chiens.

142 Soyez véridique, lui dira-t-on, et le résultat sera forcément très intéressant. La comédie sera forcément enrichie. De nouveaux faits seront forcément découverts.

144 Elle avait maîtrisé la première grande leçon ; elle écrivait en femme, mais en femme qui a oublié qu'elle est une femme, de sorte que ses pages étaient pleines de cette curieuse qualité sexuelle qui vient seulement quand le sexe est inconscient de lui-même.

149 C'était un spectacle assez ordinaire ; ce qui était étrange, c'était l'ordre rythmique dont mon imagination l'avait investi.

VI 151 Quand on est un homme, la part féminine du cerveau doit quand même avoir un effet ; et une femme doit aussi fréquenter l'homme en elle. C'est peut-être ce que Coleridge a voulu dire quand il écrit qu'un grand esprit est androgyne. C'est quand cette fusion a lieu que l'esprit est pleinement fertilisé et fait usage de toutes ses facultés.

152 Quel délice vraiment, de lire à nouveau l'écriture d'un homme. C'était si direct, si exempt de détour après l'écriture des femmes. Cela témoignait d'une telle liberté d'esprit, d'une telle aisance, d'une telle confiance en soi. On avait une sensation de bien-être physique en présence cet esprit libre, bien éduqué et bien nourri, qui n'avait jamais été rabaissé ou contrarié, mais qui avait joui dès sa naissance de la pleine liberté de s'étirer en tous sens comme il voulait. Tout cela était admirable. Mais après un chapitre ou deux, une ombre semblait s'étendre sur la page. C'était une barre droite et sombre, une ombre en forme de quelque chose comme la lettre J ou le pronom "je".

159 L'écrivain, une fois que son expérience est terminée, doit s'allonger et laisser son esprit célébrer ses noces dans le noir. Il ne doit ni regarder ni questionner ce qui se passe.

161 Tant que vous écrivez ce que vous avez envie d'écrire, c'est tout ce qui compte ; et que cela compte pour des siècles ou seulement pour des heures, nul ne peut le dire. Mais sacrifier un cheveu de votre vision, une nuance de sa couleur, en déférence à quelque maître avec un pot en argent dans les mains ou à quelque professeur avec une règle dans la manche, voilà la tricherie la plus abjecte.

163 Un enfant pauvre en Angleterre n'a guère plus de chances que le fils d'un esclave athénien de s'émanciper vers cette liberté intellectuelle d'où naissent les grandes œuvres.

165 Car les livres savent s'influencer les uns les autres. La fiction se portera d'autant mieux qu'elle se tiendra joue contre joue avec la poésie et la philosophie. De plus prenez n'importe quelle grande figure du passé (...), vous verrez qu'elle est une héritière autant qu'une pionnière et qu'elle est advenue à l'existence parce que les femmes, peu à peu, ont pris naturellement l'habitude d'écrire ; ainsi, même comme un prélude à la poésie, une telle activité de votre part serait inestimable.

166 Ainsi, quand je vous demande d'écrire plus de livres, je vous pousse à faire ce qui sera bon pour vous et bon pour le monde en général.

166 L'écrivain, je crois, a la chance de vivre plus que d'autres en présence de cette réalité. C'est son travail de la trouver et de la collecter et de la communiquer aux autres gens. C'est du moins ce que je déduis de la lecture de *Lear* ou d'*Emma* ou de *la Recherche du temps perdu*. Car la lecture de ces livres semble pratiquer une curieuse et souterraine opération des sens ; on voit plus intensément qu'avant ; le monde semble mis à nu, découvert, et doté d'une vie plus intense. Ils sont à envier, ceux qui vivent en inimitié avec l'irréel ; et à plaindre, ceux qu'assomme la chose faite sans savoir et sans réfléchir. Quand je vous demande donc de gagner de l'argent et d'avoir un lieu à vous, je vous demande de vivre en présence de la réalité, une vie vivifiante, dirais-je, que l'on soit capable ou pas de la partager à l'écrit.